



Triste anniversaire pour le petit prof d'Alep

SYRIE L'entrée de la guerre dans sa septième année désespère Joude Jassouma, un réfugié accueilli en France qui raconte le miracle de sa survie dans un livre*

Son épouse Aya attend son deuxième enfant. C'est pour septembre. Joude et elle ont vécu la naissance de leur premier en juin 2015, une petite fille prénommée Zaine, sous les bombes des chasseurs russes et syriens et dans le fracas des roquettes tirées par les rebelles d'Alep. Joude s'appelle en réalité Jehad, il a modifié son prénom pour qu'on ne l'associe pas avec le mot djihadiste. Il était sur le point de finir son master de français langue étrangère lorsque la guerre a succédé aux manifestations de la révolution syrienne du printemps 2011. Prof de français à Alep, voilà quelle était sa vocation avant que le peuple ne se soulève. « Nous voulions juste davantage de libertés et de droits, ceux qui osaient s'exprimer contre le régime de Bachar étaient pour nous des héros », raconte Joude au JDD. « Mais les islamistes et les salafistes ont pris le contrôle de la révolution et des combats avant que les djihadistes d'Al-Qaida et de Daech n'entrent eux aussi dans cette guerre. Je fuis aujourd'hui autant le régime, qui me considère comme un déserteur et un traître, que la société que veulent construire demain les rebelles islamistes. »

Asile refusé

Alors, après avoir tenu le plus longtemps possible sous les bombardements, après avoir échappé à la conscription comme la plupart de ses frères partis se réfugier en Turquie, Joude a fini par les

rejoindre et a fait venir sa jeune épouse et leur enfant. Au péril de sa vie, il a franchi la frontière turque, puis, quelques mois plus tard, s'est embarqué sur un canot pneumatique avec Aya et Zaine. Ils auraient pu se noyer, mais sont arrivés à bon port à Leros, d'où ils ont mis le cap sur Athènes. Demande d'asile à la France, accueil en Bretagne à Martigné-Ferchaud. Bonheur indicible d'être enfin libre et en sécurité malgré les cauchemars et un bébé qui tressaille à la moindre porte qui claque. « Ma Syrie est en ruines, raconte Joude la voix si triste. Pourquoi voulez-vous que j'y retourne ? Pas tant que Bachar règne sur le pays, pas tant que les djihadistes y sèment la terreur. Pas tant que les islamistes prétendent nous gouverner et nous dicter notre façon de vivre. » Plusieurs fois par semaine, il appelle ses parents, à Alep, via WhatsApp ou Facebook pour vérifier qu'ils sont toujours vivants. Eux sont morts de peur. Aussi surprenant et choquant que cela puisse paraître, le statut de réfugié a été refusé à Joude. « On ne peut conclure au bien-fondé de ses craintes actuelles et personnelles de persécution. Il n'est pas ressorti de ses propos qu'il ait été personnellement visé par des mesures tendant à le faire rejoindre l'armée », écrit l'Ofpra. Triste anniversaire, déception et sentiment d'être à nouveau trahi, lui l'amoureux de Stendhal et de Pierre Bachelet. ●

FRANÇOIS CLEMENCEAU  @Frclemenceau

* Je viens d'Alep (Allary Éditions)